

ISIS DANS LA VALLEE DU TEXTE

SOUS LA DIRECTION DE
DIANDUE BI KACOU PARFAIT &
KONANDRI VIRGINIE

ISSN 2308-7676
Titre clé: Nodus sciendi
Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN
et ses utilisations



COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

BLÉDÉ, Logbo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

ORGANISATION

Publication / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

SOMMAIRE

DR ASSI DIANÉ VÉRONIQUE, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody
A VOL D'OISEAU DE VÉRONIQUE TADJO : UNE ESTHÉTIQUE DU
FRAGMENT

DR FATIMA SEDDAOUI, Université de Toulouse Le Mirail
LE BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE DE MARGUERITE DURAS.
ENTRE CHAOS, DESORDRE ET CONSTRUCTION, LE MYTHE D'ISIS EN
FILIGRANE

DR BOUGHACHICHE MERIEM, Université Mentouri de Constantine
LE MYTHE D'ISIS ENTRE METAPHORE ET METAMORPHOSE

CONSTANT YAO ZEBIE, Université Félix Houphouët-Boigny
LA DIALECTIQUE DE LA CHAOTISATION/RENAISSANCE DANS LA
FICTION ROMANESQUE DE JEAN-MARIE ADIAFFI

DR OUATTARA KIGNAMAN-SORO YELLY KADY, Université Félix Houphouët Boigny
de Cocody. ISIS DANS L'ANTRE DU LOUP : POUR UNE FIGURATION
CHIASMIQUE DU VOYAGE

DR JOSETTE LARUE-TONDEUR, Laboratoire MoDyCo, Paris X-Nanterre-La Défense
DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION PSYCHIQUE ET LITTÉRAIRE

DR SANDRA GLATIGNY, Chercheur associé au CEREDI de l'Université de Rouen
ISIS, UN MYTHE POÉTIQUE DANS LES CHIMÈRES : DE LA
DECONSTRUCTION NARRATIVE A LA REGENERATION LYRIQUE

ANCA MĂGUREAN
SIGNIFICATIONS DU MYTHE D'ISIS CHEZ ANNE HEBERT

DR DOROTHÉE CATOEN-COOCHÉ, Université d'Artois, D'Isis à Hécate et Vagadu
DES RÉSONANCES D'UNE DÉESSE À LA RÉSURGENCE

PR DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT, Université Félix Houphouët Boigny de
Cocody/Abidjan. ÉCLATS DU TEXTE, DÉBRIS D'UN IMAGINAIRE : ISIS
DANS LA SPIRALE ET LE RADICAL SOUND

ISIS DANS L'ANTRE DU LOUP : POUR UNE FIGURATION CHIASMIQUE DU VOYAGE

OUATTARA KIGNAMAN-SORO Yelly Kady

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody

Résolument inscrit dans les préoccupations comparatistes, notre propos s'articule autour de la thématique du voyage doublée de l'altérité. Il s'agit du voyage comme mouvement à la fois dans sa dimension métaphorique donc mentale que dans sa perception matérielle alors, en tant que passe d'un espace A à un espace B. C'est ainsi le voyage mental et le voyage migration qui sont évoqués dans l'analyse entreprise dans leur rapport symbolique au mythe égyptien d'Osiris. Dans ce mythe, la déesse Isis ramène Osiris, son frère et époux à la vie après qu'il ait été démembré en quatorze morceaux par son frère Seth. Par cette prouesse, elle apparaît comme une figure qui défie la mort et qui recompose ce qui a été détruit. A l'issue de la résurrection d'Osiris, elle donne naissance au dieu Horus qui va assurer la pérennité du trône de son père.

Dans l'antre du loup¹ de Regina Yaou met en scène un personnage principal qui émigre à Tatlantis, une ville imaginaire aux Etats-Unis dans l'intention de faire fortune mais il se retrouve confronté à d'énormes difficultés qui vont l'obliger à retourner chez lui à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Comme dans le mythe, nous identifions dans ce récit, une phase de dégradation de l'univers fictionnel du personnage principal et une phase dans laquelle il parvient à surmonter les épreuves et à se reconstruire. En d'autres termes, il y a une déconstruction suivit d'une reconstruction. Quel est le contenu de ces paradigmes qui nous permettent de rapprocher le

¹ Les classiques ivoiriens, Abidjan, 2010.

personnage de Régina Yaou d'Isis? Comment se traduisent-ils et que symbolisent-ils? Pour répondre à ces interrogations, nous nous intéresserons au discours du et sur le personnage principal de ***Dans l'Antre du loup***. Nous nous focaliserons également sur l'imaginaire de ce travail de décomposition et de recomposition, sous-tendu par un décentrage.

I. LE VOYAGE COMME ELEMENT DESTRUCTURANT

Comme de nombreux jeunes africains, le personnage principal Nanmanbédi ou Bedi est persuadé de réussir en émigrant aux Etats-Unis. Aidé de Michael Nasoucy dit Mike, un ami, il effectue le voyage. Dans un premier temps, l'accueil chaleureux de Mike et le luxe dans lequel celui-ci vit, conforte chez Namanbédi, l'idée de cet ailleurs terre d'abondance. Cependant au fil de son séjour, il est intrigué par la disparition des amis de quartier, Samson, Poteau, Monso et Sangbè qui l'y ont précédé. Curieux de savoir ce qui leur est arrivé, Namanbédi fouille dans les affaires de Mike en son absence et découvre que ceux-ci ont été les victimes d'un réseau mafieux. Le personnage s'aperçoit in extremis que la filière de bateaux de pêche en Alaska pour laquelle Mike prétend les faire recruter n'est pas réelle. En simulant des examens médicaux pré-emploi, les victimes sont endormies et dépouillées de leurs organes : « Michael Nasoucy était la cheville ouvrière d'un trafic d'organes humains². » Nanmanbedi réalise également qu'il est la prochaine victime sur sa liste. Mike, son tuteur à Tatlantis et futur bourreau, s'aperçoit de l'indiscrétion de son protégé et décide de le neutraliser. Dès cet instant, le personnage principal est en sursis dans cet espace étranger qu'il connaît très peu. Mike et les membres de son réseau se mettent à sa recherche. Il ne s'offre plus qu'une alternative au personnage : la fuite.

² Op. Cit., p. 152

Le récit *in media res* s'ouvre sur cet effondrement factuel de l'univers référentiel du personnage. En témoigne ce qui suit :

*Marathon? Course de fond? Nanmanbédi ne savait plus. En revanche, une chose était claire dans son esprit, il devait fuir, fuir, fuir, partir le plus loin possible. Run for your life comme diraient les Américains. (...) Il courait, courait, courait, tandis que son cœur cognait. (...) Fuir, puis fuir encore. (...) Fuir, s'enfuir, courir, pouvoir se cacher de ceux qui très certainement, ne tarderaient pas à le prendre en chasse s'ils ne l'avaient déjà fait.*³

Cet extrait qui constitue le premier syntagme du récit de Régina Yaou met en exergue la volonté manifeste du personnage de s'extirper de cet espace. D'ailleurs, toute la narration postérieure déroule ses actions pour s'en éloigner. Ici, la répétition des verbes « fuir », « courir », « s'enfuir » traduit cet impératif qui se consolide par la nécessité de préserver sa vie à travers l'expression anglaise « run for your life ». Ce sentiment d'insécurité du personnage va se renforcer tout le long de la narration. L'espace étranger qu'il préjugait attractif et rédempteur devient répulsif, et lui, un « fugitif ». Ce terme est employé environ neuf fois dans le récit pour désigner Namanbédi. Jusqu'à son départ de Tatlantis, celui-ci vit dans l'angoisse permanente d'être retrouvé par ses poursuivants. Ce qui justifie la récurrence d'un vocabulaire relevant des champs lexicaux de la fuite et de la peur.

Il découle de ce qui précède que dès la découverte du secret de Mike, l'univers du personnage principal se disloque matériellement dans la mesure où il ne peut plus résider chez celui-ci. Il y est en sursis car pour Mike, « le secret que détenait l'ami venu d'Abidjan pouvait tout faire basculer⁴ ». Nanmanbédi devient ainsi un homme à abattre d'autant plus que dans sa fuite, il emporte des photos et des documents compromettants pour le

³ Dans *l'antre du loup*, Abidjan, les classiques ivoiriens, page 7.

⁴ Idem, p. 18.

réseau. Pour Mike, retrouver Bédi « *était une question de vie ou de mort* », « *ne pas retrouver Bédi équivalait à la peine capitale, c'était évident*⁵».

La vie dans l'espace où Nanmanbédi a tant souhaité immigrer devient un enfer. En effet, cette déconstruction se note à travers son assimilation aux termes : « *guêpier*⁶ », « *galère*⁷ » et « *cauchemar*⁸ ». Ces différentes métaphores révèlent la dangerosité et la pénibilité de la condition du personnage à Tatlantis. Les moyens déployés pour le retrouver lors de sa fuite sont dignes d'une véritable chasse à l'homme et témoignent de l'enjeu de sa curiosité et de sa découverte pour cette mafia. Ainsi, « un camion genre cargo militaire », « un hélicoptère », « des chiens », « des hommes armés » sont mobilisés lors de sa traque. Lorsque ces premières recherches restent infructueuses, Mike recourt aux services d'une « agence de filatures et de recherches ». Des portraits du fugitif sont mêmes imprimés et présentés aux passants. Le déploiement de tout ce dispositif confine le personnage et disloque son « rêve de l'Ailleurs ». Tatlantis revêt ainsi l'aspect d'un univers qui se désagrège et où il est non seulement sans repères mais aussi où il n'est plus libre de ses mouvements.

Pour échapper à ses poursuivants ; porté par ses jambes et son instinct de survie, Bédi se terre quelques temps dans une ferme avant d'être découvert par ses habitants que sont les personnages Holly et Oncle Joe. Après un moment d'hésitation et émus par son histoire, ceux-ci décident de l'aider à quitter les Etats-Unis à travers leur ONG. Bédi ne partira de leur domicile que pour se rendre à l'aéroport en partance pour la Côte d'Ivoire via le Sénégal.

⁵ Idem, p. 20.

⁶ Idem, p. 9.

⁷ Idem, p. 13.

⁸ Idem, p. 34.

La métaphore « dans l'Antre du loup » qui sert également de titre revient plusieurs fois⁹ dans le récit et elle participe de la déconstruction à l'œuvre dans le récit. Cette substitution de Tatlantis à un repaire de loups procède par analogie et renvoie à la dangerosité de l'espace dans lequel le personnage principal a échoué. Rappelons que l'animal évoqué est sauvage, carnivore, difficile à apprivoiser, se distinguant particulièrement par son agressivité. En d'autres termes, cette métaphore *in absentia* dit que Tatlantis est aussi « sauvage » que ne l'est cet animal, mieux, cet animal dans son domaine. Considéré au préalable comme faisant partie de l'eldorado américain, Tatlantis se révèle être à l'épreuve de l'expérience un espace carnivore voire cannibale. Ce terme « Tatlantis » qui n'est autre qu'une anagramme du mot « Atlantis » renvoie au mythe de l'Atlantide décrit par Platon dans le *Timée* et le *Critias*¹⁰. Cette cité aurait été ensevelie à la suite de tremblements de terre et d'inondations engloutissant avec elle toute l'armée athénienne¹¹. A ce titre, elle est considérée comme étant l'île du non-retour. A l'image de l'eldorado américain dans l'imaginaire africain, cette île avait pour caractéristique principale d'être une terre d'abondance regorgeant de trésors multiples. Et en tant que telle, elle suscitait la convoitise de ses voisins. Ainsi, plus que l'emprunt d'un simple nom, c'est toute la symbolique rattachée à l'île de l'Atlantide que Régina Yaou convoque dans son récit. On le voit, les occurrences du mythe de l'Atlantide surgissent non seulement à travers sa « rapacité » mais aussi à travers l'idéalisation qui précède l'arrivée des personnages. Les personnages Monso, Sangbé, Monso sont « dévorés » par cet espace étranger, tout comme Mike et son patron, leurs « bourreaux ». Cette anagramme concourt donc à l'esthétique de la déconstruction en œuvre dans le récit. Comme la

⁹ Idem, p. 1.

¹⁰ Une polémique entoure l'existence de cette ville. Certains pensent qu'elle est une pure fiction tandis que d'autres la considèrent comme relevant de l'histoire réelle.

¹¹ Ce récit a inspiré de nombreuses fictions.

citée perdue de l'Atlantide avale en un jour et une nuit tout ce qu'elle contient avant d'elle-m eme disparaître, Tatlantis de **Dans l'Antre du loup** symbolise l'espace cannibale qui an tant les personnages. Par une  galit e syllogistique et partant logique, on peut établir que : Tatlantis = l'antre du loup donc l'Ailleurs = l'antre du loup

Comme le titre, la première de couverture se fait l'écho du contenu narratif et met, elle aussi, en résonance la déconstruction en œuvre dans le récit. Elle montre l'esquisse d'un jeune homme qui s'éloigne d'un bâtiment au pas de course. En d'autres termes, elle semble illustrer la course de Bédi s'enfuyant de chez Mike. On pourra noter qu'elle matérialise la mise en abyme car elle est fortement illustrative, proleptique et même interm diale.

La déstructuration de l'espace de Bédi s'accompagne d'une déconstruction mentale. En effet, simultanément   sa fuite vers un endroit plus protecteur, le narrateur par des analepses met   nu l'univers mental du personnage. En effet, la découverte du secret de Mike fait basculer celui-ci d'un état euphorique   un état dysphorique. Son appréhension de l'espace de l'autre bascule et il s'aperçoit de l'écart entre la réalité tant concernant son ami Mike que concernant ce pays étranger. Il constate qu'il s'est fourvoyé et il accepte difficilement la réalité de l'expérience :

Il avait encore, par moments en tout cas, du mal   croire que lui, qui avait tout quitté dans l'espoir de réussir au pays de l'oncle Sam, n'avait accompli qu'une chose : se jeter dans l'antre du loup. Comment en r chapper ?¹² »

Rappelons que dans l'espace et temps anté-voyage, les termes utilisés pour désigner les Etats-Unis sont chargés de valeur méliorative. Les personnages idéalisent cet ailleurs¹³. Pour Bédi, « ... Partir aux States, [c'est] réaliser le

¹² Regina Yaou, Op. cit., p. 72.

¹³ « Le voyage se construit et se fait aussi avant le départ. Il se rêve avant le départ : on s'invente un pays avant de s'y rendre (terres magnifiées,  les du bonheur, etc.) et on imagine ses habitants avant même de

rêve de sa vie¹⁴ ». Il n'est nullement préparé à la réalité du séjour qui sera la sienne, c'est-à-dire à l'échec. D'ailleurs, à la certitude de réussir, Bedi comme les jeunes de Marcory-pont, associent une certaine facilité. Les références textuelles sur le sujet abondent dans le récit comme le montrent les illustrations suivantes :

« Ils espéraient tous poser un jour pour des magazines tels que Play-boy ou quelques marques de vêtements¹⁵ » et « A Abidjan, on lui disait qu'il ressemblait à un acteur américain. Comme Djounsou¹⁶, il pourrait faire carrière dans le mannequinat¹⁷ ».

Les possibilités pour y réussir leur paraissent alors multiples. Dans leur embellissement de cet Ailleurs, ils s'inspirent également des actes et des propos de Mike, cet aîné et ami du quartier qui les y a précédé. Mike, pense-Bédi, a déjà aidé quatre autres amis du quartier à accéder à l'espace américain. Il achève de convaincre Bédi d'émigrer à son tour en lui faisant miroiter l'exemple des transferts d'argent qu'il pourra adresser à sa mère une fois sur place. Il fait d'ailleurs croire à celui-ci qu'il lui a trouvé un emploi dans un laboratoire qui a accepté de préfinancer les frais de son voyage. Tout ceci conforte la croyance commune qui fait des Etats-Unis, un eldorado et aide Bédi à convaincre sa mère, réticente à l'idée de laisser partir son fils unique.

Le contraste entre l'ailleurs imaginé et l'ailleurs vécu est manifeste. L'épreuve de la réalité est décevante et déconcertante. L'ailleurs américain tant convoité est démystifié et démythifié. Le personnage est piégé « dans l'ancre du loup ». Cette situation le rend nostalgique si bien qu'il regrette le

les rencontrer » in *La symbolique sacrée du voyage initiatique à travers les rites de passage : séparation, marge et agrégation* de Éric Bourdeilh voir <http://think-out-of-the-box-eb.blogspot.com/2008/12/la-symbolique-sacre-du-voyage.html> consulté le 05 septembre 2013.

¹⁴ Régina Yaou, Op.cit., p. 75.

¹⁵ Idem, 73.

¹⁶ Cette contraction fait référence à Djimon Houssou, un béninois devenu acteur aux USA après avoir été mannequin à Paris.

¹⁷ Régina Yaou, Op. cit., p. 13.

temps et l'espace d'avant le voyage : « Au pays, il ne roulait pas sur l'or, certes, mais il vivait tranquille¹⁸ » :

Ah ! Ce qu'il était heureux à Marcory-pont. Il se rendait seulement compte. A cette heure-ci, ceux qui y étaient restés, avaient certainement mangé le bon alloco de Moh blé, la plantureuse beauté d'ébène [...] Un vrai délice. [...] Lui, Nanmanbedi avait foulé tout cela aux pieds pour un hypothétique bien-être aux États-Unis. Aujourd'hui, il le regrettait. Sa mère, ses amis du quartier, la jeune fille qu'il feignait de ne pas aimer, tout lui manquait soudain cruellement¹⁹.

L'expérience du voyage à Tatlantis décille le personnage en déconstruisant sa précédente grille de lecture de cet ailleurs et l'amène à appréhender sa sortie de cet espace comme une libération ; en témoigne l'intensité de ses sentiments à son départ : « c'était le décollage. Le départ. La liberté. La délivrance²⁰ ».

Le choix du genre participe également de la déconstruction. La mise en scène d'un personnage itinérant entre l'Afrique et un ailleurs clément n'est pas un acte inédit dans le roman africain francophone. Régina Yaou emboîte, ce faisant, le pas à des écrivains, tel que Fatou Diome dans **Le ventre de l'Atlantique**, engagés dans la déconstruction du discours dominant. Cependant, la nouveauté de **Dans l'ancre du loup** réside en partie dans le genre utilisé. Dès la première de couverture, le lecteur est informé qu'il s'apprête à lire un thriller²¹, donc un genre relativement récent et pas le plus répandu. Et dès la première phrase du narrateur, le décor du récit à suspense est planté et le ton est donné. D'entrée de jeu, Bedi est affolé et il affole le rythme du texte. Le suspense est maintenu jusqu'au chapitre 14 (le récit est composé de 14 chapitre et d'un épilogue) où le lecteur tout comme les autres personnages prennent effectivement connaissance du secret que

¹⁸ Idem, p. 13.

¹⁹ Idem, pp. 34-35.

²⁰ Idem, p. 151.

²¹ Film, roman ou pièce (fantastique ou policier) à suspense qui procure des sensations fortes.

Bédi a habilement tu. L'ordre de narration des événements (fuite, poursuite, planque, départ, reconstruction dans l'Ici ivoirien) permet au narrateur de tenir le lecteur en haleine et de l'entraîner dans l'univers psychologique du personnage principal pour partager sa détresse et ses craintes. Conformément au genre, Bédi n'a aucune emprise sur les événements, tout lui échappe et tout concourt à créer une pression sur lui. Le choix de l'auteur de commencer sa narration particulièrement par la fuite du personnage n'est pas anodin. C'est une mise en orbite qui ponctue l'invite du personnage principal qui pourrait également être celui de l'auteure à ne pas poursuivre une illusion.

II. LE RETOUR COMME RECONSTRUCTION

La phase de reconstruction se déploie à la faveur du retour du personnage chez lui. Elle correspond au temps du post-voyage. Bedi est désormais la somme de l'avant et du « pendant-voyage ». L'expérience vécue l'a transformé : « depuis son retour, Namanbédi avait pris la vie à bras le corps²² ». Sa conception de la réussite s'est considérablement éloignée du critère de facilité qui prévalait avant cette expérience. Dorénavant pour lui, la réussite n'est pas uniquement fonction de l'endroit où l'on vit, elle relève davantage de l'individu et des efforts qu'il fournit dans cette optique. Le « combat pour la réussite », Bédi le décentralise et le replace dans l'espace ivoirien si bien que :

Deux ans donc après son arrivée au pays, Nanmanbédi se positionnait comme un élément incontournable sur l'échiquier du développement de Marcory-Pont. Devenu opérateur économique au départ avec deux

²² Idem, p. 166.

aides, quelques balais, têtes de loup et serpillières, il employait aujourd'hui plus de vingt personnes, des jeunes du quartier pour la plupart²³.

Cet extrait met en évidence la réussite financière et sociale de Bedi, laquelle se matérialise par des signes extérieurs tels que la possession d'un véhicule, le suivi d'un chantier de construction de deux villas jumelées pour sa mère et lui. Il y est parvenu en créant une société d'entretien. Il va plus loin en initiant un projet d'aide communautaire qu'il étend à d'autres jeunes. Cette entreprise-pilote, il la dénomme « Ecole de l'expérience²⁴ » :

En effet, c'était une structure fonctionnant comme une société, dans laquelle seraient recrutés uniquement ceux à la recherche d'un premier emploi dans divers domaines, en particulier dans le tertiaire. Les frais de transport et de déjeuner de midi seraient assurés à ces travailleurs d'un genre particulier. Un « salaire » serait versé à chacun d'eux. Pendant ce temps, Nanmanbedi et son équipe s'évertueraient à trouver un véritable emploi à ceux qui auraient passé au moins deux ans dans l'entreprise pilote et pouvaient s'en prévaloir²⁵».

Le nom donné à son projet est emblématique. Son expérience à lui, il l'a effectuée à ses dépens en poursuivant une illusion et il souhaite que les autres jeunes opèrent la leur surplace. Ce faisant, il contribue à la lutte contre le chômage et œuvre à dissuader les jeunes d'une hypothétique immigration et d'une aventure hasardeuse. Cette initiative témoigne de la reconstruction du personnage mais aussi de la déconstruction du mythe. Il est dorénavant persuadé que « beaucoup d'argent ne fait pas forcément le bonheur et que celui-ci ne se trouve pas exclusivement non plus de l'autre côté de l'Atlantique²⁶ ».

En s'attaquant à la déconstruction de la croyance commune, le personnage principal devient un opposant dans le schéma actantiel des personnages

²³ Idem.

²⁴ Idem, p. 167.

²⁵ Idem, pp. 165-166.

²⁶ Idem, p. 136.

quêteurs d'ailleurs. Ceux-ci particulièrement ses amis d'enfance acceptent difficilement son retour. Cet acte fort symbolique dans le récit est considéré par la plupart de ceux-ci comme une trahison voire un échec : « *Il n'était qu'un menteur et un lâche qui rentrait au pays pour échapper aux rigueurs de la loi américaine en raison des actes répréhensibles qu'il avait posés. Surtout, on lui en voulait d'être un briseur de rêves*²⁷ ». D'ailleurs, « *au début, le témoignage de sa terrible aventure aux USA faisait rire plus d'un*²⁸ ». Le mythe est si ancré dans les mentalités que la volonté de sa déconstruction par Bédi, décrédibilise celui-ci aux yeux des siens.

Reflet inversé de l'attente commune, Bedi est l'initié qui en sait plus que les autres. En effet, le récit fonctionne comme si le voyage à Tatlantis correspondait à une initiation, à un rite de passage qui a permis au personnage de s'ouvrir à une réalité dont il n'avait pas conscience. En voyageant, il a accédé aux mystères qui auréolent l'espace de l'autre. Comme le souligne Simone Vierne :

*« Tout voyage est une quête du Graal, une aventure non pas humaine, mais sacrée. Il n'est pas seulement dépaysement, recherche d'exotisme, comparaison des mœurs et des cultures, il est passage dans une matrice, aux formes symboliques diverses, qui permet au voyageur d'acquérir non pas une sagesse – elle est donnée de surcroît – mais de changer totalement son statut ontologique, de renaître "autre". Il rejoint ainsi, ou mieux renouvelle, ce qui était un rite fondamental dans la mentalité archaïque, l'Initiation*²⁹ ».

Comme dans une société secrète, il fait partie des élus qui par expérience ont accédé à un autre niveau de connaissance. Il est de la communauté restreinte de ceux qui savent. Comme tel, il ajuste ses actes et sa conception à ce nouvel état. Il est conscient que les désirs de réussite que les personnages restés dans l'ici africain projettent sur l'ailleurs ne sont pas

²⁷ Idem, p. 165.

²⁸ Idem, p. 166.

²⁹ Vierne Simone. 1972. « *Le voyage initiatique* ». Romantisme. N°4. p. 37

aisément réalisables. A Tatlantis aux Etats-Unis comme à Abidjan en Côte d'Ivoire, il y a des difficultés. Le personnage à une attitude réflexive qui le mène à une relativisation et change son appréhension du voyage dans l'ailleurs. Le personnage à l'issue du voyage s'éloigne du macro-regard et développe un micro-regard à travers une transformation de soi qu'il essaie de faire irradier autour de lui en essayant d'entraîner les autres. Ce faisant, l'initié qu'il incarne devient un étranger pour les siens dans la mesure où il ne pense plus comme la plupart d'entre eux. Ici, le voyage n'est pas une fin en soi. Il participe de l'enseignement et conduit à une nouvelle naissance. En entreprenant ce voyage vers Tatlantis, Bédi a entamé une quête de soi à son insu. Les péripéties (trahison, fuite, poursuite planque, peur, etc.) qui ont émaillé son séjour dans cet ailleurs peuvent être appréhendées comme des épreuves qui lui ont permis de gravir des niveaux de connaissance sur l'échelle d'une construction de soi. Comme Isis, Namanbédi surmonte l'adversité. Le début de la diégèse ne laisse en rien augurer de l'épilogue de ***Dans l'ancre du loup***. Le fugitif qui échappe à une mort quasiment certaine devient finalement un personnage respecté et crédible soutenu par les autorités politiques toutes tendances confondues de chez lui³⁰.

Le retour tant dans le mythe que dans le roman participe ainsi de la reconstruction d'Isis et de Namanbédi. Avec Isis, la reconstitution d'Osiris constitue l'allégorie du retour. Elle lui permet de réintégrer l'état initial. Dans ce sens, la mort d'Osiris symbolise le départ vers un ailleurs, un univers inconnu jusque-là. L'itinéraire suivi par Isis allant à la recherche de son mari sur le Nil et les différentes péripéties qui meublent le mythe, peuvent être considérées comme étant les épreuves de l'initiation. Le retour se traduit par une abstraction et consiste dans la résurrection de son époux dans la mesure où elle renvoie à un ordre anté-décomposition. Avec Bédi, ce retour

³⁰ Régina Yaou, op. cit., p. 166.

se manifeste matériellement par sa réintégration de l'espace ivoirien mais au-delà, il est porteur d'une autre appréhension de l'espace de l'autre.

Namanbedi est Isis dans *Dans l'Antre du loup*. Si dans le mythe, le meurtre d'Osiris par son frère fonde la dé-composition de l'univers référentiel de Isis, le voyage et l'ailleurs participent, eux, de la déstructuration de celui de Bédi. Ils sont à la source de la désintégration de son monde. Si pour Bédi, le retour se matérialise dans la ré-intégration de son espace anté-voyage, pour Isis, il se manifeste à travers la résurrection de son époux. Pour l'un, l'élément perturbateur survient avec le voyage et pour l'autre, avec le meurtre de l'époux. Tous deux font l'expérience d'un ailleurs, Bédi en découvrant Tatlandis, Isis dans sa barque à la recherche du coffre contenant son époux. A l'opposé du voyage qui participe de la déstructuration, le retour relève de la reconstruction. Comme Isis, Namanbedi se pose en s'opposant et devient par ce faire, un être d'exception. En la matière, en faisant à clin d'œil à l'onomastique, soulignons le caractère prémonitoire du nom du personnage qui en akan signifie « Qu'ils ne mangent pas³¹ ». Son nom constitue une invocation de sa mère à l'endroit de Dieu. En effet, « *abandonnée par sa famille, qui s'était lassée de l'aider à enterrer chacun de ses nouveaux nés pendant longtemps, Milèliké avait fini par toucher le cœur de Dieu. Celui-ci lui fit don d'un neuvième, un garçon, que ne connut le père. Pour que les sorciers ne le lui ravissent point, elle lui donna ce nom kilométrique qu'il traîna comme un boulet jusqu'à ce qu'un de ses camarades de jeu lui trouvât un diminutif³²* ». Dans ce sens, le nom du personnage semble le prédisposer à ce destin « héroïque ». Sa survie à son aventure dans l'espace étranger est exceptionnelle tout comme l'a été sa naissance. Il est marqué à la naissance d'un sceau qui le suit et en fait un être particulier qui parvient à triompher de l'adversité. Le récit fonctionne comme si Dieu avait répondu favorablement

³¹ Idem, p.7.

³² Idem, p. 14.

à l'invocation faite par sa mère et que Namanbédi était devenu un « intouchable³³ ».

CONCLUSION

Le rapprochement entre le personnage principal de *Dans l'autre du loup* et la déesse Isis du mythe osirien, nous a permis de mettre en évidence des similitudes entre ces deux figures. Il nous a amené à voir comment Bédi pouvait symboliser Isis notamment à travers son parcours atypique. Comme Isis, Bédi voit son univers référentiel se désintégrer à la suite d'un élément perturbateur. Et comme dans le mythe également, une phase de reconstruction exceptionnelle s'ensuit. L'analyse de ce récit imagotypique, nous a permis de ressortir trois moments de narration : fascination, désillusion et reconstruction. Le narrateur, pour ce faire, a procédé par opposition : dans l'Ici, le personnage désire être dans l'espace étranger. Et dans cet espace, il aspire à se retrouver dans l'Ici. Si les deux premiers aspects se posent comme étant des invariants dans ce type de récits, la particularité de Régina Yaou réside dans le troisième niveau. Elle opère un décentrage. En effet, l'auteur inverse le scénario habituel : la réussite du personnage survient dans l'Ici c'est-à-dire là où la croyance commune dans de tels cas de figure le situe rarement et l'échec survient dans l'ailleurs. Tout le long de la narration, le mythe de l'ailleurs-paradis, terre d'abondance si ancré dans les mentalités des jeunes est démenti. L'expérience in situ décille et l'emmène à inverser le schéma classique. L'image de l'autre devient un prétexte pour s'adresser aux siens.

³³ A ce propos, on constate que chaque fois que le personnage est acculé dans la diégèse et qu'il invoque Dieu, il parvient à surmonter les obstacles.

BIBLIOGRAPHIE

Éric Bourdeilh, « *La symbolique sacrée du voyage initiatique à travers les rites de passage : séparation, marge et agrégation* » in <http://think-out-of-the-box-eb.blogspot.com/2008/12/la-symbolique-sacre-du-voyage.html> consulté le 05 septembre 2013.

Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994.

Didier Souiller & Troubetzkoy W., *La littérature comparée*, Paris, P.U.F., 1997.

Simone Vierende, « *Le voyage initiatique* », *Romantisme*. N°4. 1972.